Thomas Becker, Wilhelm Bleek, Tilman Mayer
(dir.), *Friedrich Christoph Dahlmann – ein politischer
Professor im 19. Jahrhundert*

Bonn: University Press by V&R unipress (Bonner Schriften zur
Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte, 3), 2012, 154 p., 39,99 €.

Christophe Losfeld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8391>

DOI : 10.4000/ifha.8391

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Losfeld, « Thomas Becker, Wilhelm Bleek, Tilman Mayer (dir.), *Friedrich Christoph Dahlmann – ein politischer Professor im 19. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8391>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Thomas Becker, Wilhelm Bleek, Tilman Mayer (dir.), *Friedrich Christoph Dahlmann – ein politischer Professor im 19. Jahrhundert*

Bonn: University Press by V&R unipress (Bonner Schriften zur
Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte, 3), 2012, 154 p., 39,99 €.

Christophe Losfeld

- 1 Chaque université a ses figures tutélaires, qu'elle honore à intervalles réguliers. Il en est ainsi de l'Université de Bonn et de Friedrich Christoph Dahlmann (1785-1860), un historien et philologue issu de Wismar, qui s'intéressa très tôt aux problèmes constitutionnels et à la question des rapports entre les Duchés de Schleswig et Holstein dont les écrits retinrent à un tel point l'attention qu'il fut élu comme délégué au Parlement de Francfort, en 1848, où il joua un rôle de tout premier ordre, avant que ses positions sur la question du Schleswig Holstein ne le fassent évincer.
- 2 Cependant, cela ne signifie nullement que ce recueil des actes du colloque tenu à Bonn en 2010 ait une simple dimension hagiographique. Les participants à ce colloque se sont plutôt efforcés de présenter Dahlmann de manière différenciée, dressant par là, à petites touches, un portrait qui fait de *Friedrich Christoph Dahlmann – ein politischer Professor im 19. Jahrhundert* un complément précieux à la belle biographie, par Wilhelm Bleek (*Friedrich Christoph Dahlmann. Ein Biographie*, München 2010), de cette personnalité marquante tant du libéralisme allemand – car il est resté dans les mémoires comme l'un des « Sept professeurs de Göttingen » s'étant insurgé contre le roi de Hanovre en 1837 – que de la Révolution de 1848. Un seul article (« Thomas Becker : Der Gründungsauftrag der Bonner Universität ») ne traite pas de Dahlmann mais évoque seulement la création de l'Université de Bonn au lendemain de la chute de Napoléon et à l'horizon de la recreation, dans l'esprit de Humboldt, du paysage universitaire allemand après 1815. Les onze autres contributions, elles, évoquent les différentes facettes du travail universitaire de Dahlmann et ses implications politiques.

- 3 Les unes comme les autres sont indissociables de la représentation qu'avait Dahlmann de la fonction professorale, représentation qui érigeait les universités en hauts lieux de la formation intellectuelle et morale et conférait aux universitaires l'éminente tâche de lutter contre l'obscurantisme et la bêtise, tâche aux évidentes conséquences politiques, comme en témoignent tant le rôle de Dahlmann dans la protestation de 1837 que son action au sein du Parlement de Francfort (avril 1848-mai 1849). Au sein de ce dernier, il œuvra surtout en tant qu'historien du droit constitutionnel. La rigueur scientifique qui le caractérisait le rendait, en retour, assez peu apte à assumer des fonctions politiques proprement dites (Wilhelm Bleek « Dahlmann und der Beruf des Universitätslehrers »).
- 4 Cette dimension politique de l'universitaire chez Dahlmann ne lui appartient pas en propre – et Katinka Netzer a raison de le rappeler, les représentants de cette jeune discipline qu'était la germanistique ont largement contribué au mouvement national allemand (« Der Beitrag der Germanisten zur deutschen Nationalbewegung ») – mais elle apparaît tout particulièrement dans son travail d'historien et, plus exactement, dans les textes qu'il a rédigé à propos des Duchés de Schleswig et d'Holstein (un sujet qui, jusqu'au début du XX^e siècle, n'a jamais été traité indépendamment du conflit germano-danois). Ainsi, ses prises de position en faveur de l'appartenance du Schleswig à l'Allemagne n'ont pas été sans influencer son interprétation des documents historiques. Pareillement, dans les jugements qu'il portait sur l'Europe, il s'est toujours montré partisan d'un libéralisme qui n'est pas sans rappeler Tocqueville (Reimer Hansen : « Dahlmann und der Beruf des Historikers »).
- 5 Dans ses écrits et ses actions politiques, Dahlmann montre la même tendance, en ce qu'il s'avère être ce que Max Weber appellera partisan d'une « éthique de la conviction » (« Gesinnungsethik »). Cela ne veut pas dire, loin s'en faut, qu'il soit un partisan de modèles abstraits qu'il ne cessera de rejeter au profit d'une conception circonspecte de la science politique dans laquelle l'État joue un rôle central, comme le souligne avec raison Andreas Anter (« Friedrich Christoph Dahlmanns Politikwissenschaft »). Par là, la théorie politique de Dahlmann se révèle paradoxale, en ce qu'elle puise sa légitimité dans une normativité tout en acceptant des compromis sans lesquelles cette pensée politique ne pourrait s'ouvrir à la pratique.
- 6 Ce paradoxe est peut-être à mettre en rapport avec l'influence qu'a exercé l'aristotélisme sur Dahlmann, une influence que montre clairement Christoph Horn en huit points (« Dahlmann und der politische Aristotelismus »). Cette dimension aristotélicienne n'est pas étrangère, non plus, au fait que l'enseignement des sciences politiques, à l'Université de Bonn après la Seconde Guerre mondiale ait pu se réclamer de Dahlmann. Cela vaut particulièrement avec Karl Dietrich Bracher (né en 1922) qui mettait en avant non seulement le double rôle des sciences politiques comme « science du réel » et « théorie de la guérison » (« Wirklichkeitswissenschaft » et « Gesundheitslehre », p. 77), mais aussi la nécessité, pour les universitaires, de s'engager politiquement (Tilman Mayer : « Friedrich Christoph Dahlmann und die Bonner Politikwissenschaft »). Il va de soi que cette analogie ne signifie pas identité, car la notion d'opinion publique (« Öffentlichkeit ») n'avait pas, à l'époque de Dahlmann, la même signification que celle qu'elle a de nos jours, comme le rappelle Lucian Hölscher dans un article concis et synthétique (« Die Göttinger Sieben und die Entstehung der Öffentlichkeit im deutschen Vormärz »). De plus, l'idée nationale représentait, à son époque, un enjeu totalement différent. Ses prises de parti en faveur de l'Allemagne à l'occasion du conflit entre le Schleswig et le Holstein ont été jugées de manière presque

contradictoire par les historiens. Mais il ne faut pas oublier, Marcus M. Payk insiste à bon droit sur ce point, que le nationalisme de Dahlmann lors de ce conflit est indissociable de sa conception de l'État, seule instance selon lui, capable de fédérer et d'unifier et donc de surmonter les prétentions absolutistes du monarque suédois et les intérêts particularistes des différentes dynasties qui régnaient alors. Déjà à son époque, sa prise de partie, fortement empreinte de nationalisme, en faveur de l'État n'était pas sans poser problème car elle le rapprochait des partisans d'un état démocratique qu'il rejetait, radicalement pour sa part, car fondamentalement contraire au constitutionalisme auquel il n'a cessé de demeurer attaché durant toute son existence (« Die "Konstitutionalisierung" der Nation in Deutschland 1815-1848 »).

- 7 Cette continuité des positions constitutionnalistes est au cœur de l'article de Christian Waldhoff, qui la met en lumière durant les différentes étapes de la vie de Dahlmann, et surtout, à propos de la crise entre les Duchés de Schleswig et d'Holstein et de celle de Göttingen. Au nom de ces positions, Dahlmann remettra en cause ce principe politique longtemps en vigueur qu'était la maxime « La fin justifie les moyens », ouvrant ainsi la voie au principe de la *Verhältnismässigkeit*, encore si important de nos jours (« Christophe Friedrich Dahlmann und die vormärzliche Verfassungsgeschichte »).
- 8 Certes, on pourrait déplorer au sein du recueil quelques répétitions, mais ces dernières sont probablement inévitables lorsqu'on aborde une œuvre et une personnalité sous différentes perspectives qui, en définitive, laissent bien apparaître la complexité de Dahlmann. Cette complexité, voire cette ambiguïté, qui explique que les jugements portés sur lui par la postérité ont pu différer considérablement, n'est certainement pas étrangère non plus aux attaques, parfois très vives, dont Dahlmann a pu faire l'objet de son vivant. Leur caractère acerbe est particulièrement sensible dans les caricatures qu'a rassemblées et commentées Wilhelm Bleek dans le dernier chapitre de ce recueil (« Dahlmann in der Karikatur »).
- 9 On ne peut que recommander ce recueil à ceux qui s'intéressent à l'histoire du libéralisme car à travers Dahlmann, c'est tout à la fois une époque et l'intérêt du libéralisme classique pour la pensée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale qui sont évoqués ici dans des articles qui, il faut le souligner, répondent pleinement aux exigences scientifiques tout en utilisant une langue parfaitement compréhensible.
- 10 Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1017392161/04>.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire du droit, Histoire des idées

AUTEUR

CHRISTOPHE LOSFELD

Interdisziplinären Zentrums für die Erforschung der Europäischen Aufklärung Halle